

BULLETIN

DE

L'INSTITUT ÉGYPTIEN

TROISIÈME SÉRIE. — N° 4.

ANNÉE 1893



LE CAIRE

IMPRIMERIE NATIONALE

1894

NOTE

SUR

LES BUTTES DE DÉCOMBRES DU CAIRE

PAR

WASHINGTON ABBATE

Dans mon court essai historique sur *Bonaparte et l'Institut Égyptien*, j'avais énuméré les différentes questions mises à l'étude et proposées par Bonaparte.

Parmi ces questions d'un intérêt plus ou moins immédiat, celle-ci : *comment utiliser l'immense amas de décombres qui forme l'enceinte du Caire*, étonne quelque peu, mais avait sans doute sa raison d'être à cause des préoccupations stratégiques qui hantaient l'esprit du général en chef de l'Expédition d'Égypte.

Bien que cette question ait servi de sujet à une conférence tenue tout récemment à Alexandrie, elle vous appartient cependant, car vous savez, Messieurs, que la plupart des questions proposées à l'Institut d'Égypte par le général Bonaparte, et parmi lesquelles celle qui nous occupe pour l'instant, sont restées par suite des circonstances que vous connaissez, à l'état de simples propositions.

Quand je dis qu'elle vous appartient, je ne veux point dire que j'aie l'intention de la résoudre, mais qu'elle pourrait être sagement étudiée par certains de nos confrères très compétents en ces sortes d'études.

Depuis longtemps déjà on demande l'utilisation des décombres ou tout au moins leur enlèvement; en cela tout le monde est d'accord.

Cependant il ne faudrait pas se borner, comme on le préconise, à déblayer seulement la grande forteresse connue sous le nom de

Bablonn (Babylone) ¹, il faudrait aussi, et surtout, mettre à nu, dans l'intérêt des études de l'architecture militaire arabe, tout le long mur de Saladin entrecoupé de fortins (en arabe « bourgs ») ² dont un récemment déblayé, nous fournit un spécimen très curieux sinon des plus intéressants de la construction militaire des Arabes conquérants, le Bourg-el-Zafer, « tour du victorieux ».

D'ailleurs j'ai appris que M. Herz, notre sympathique confrère, collabore avec M. Casanova, le jeune et savant archéologue que vous avez connu, à un travail spécial et d'un haut intérêt sur l'architecture militaire des Arabes en Égypte. Si je suis bien informé, ce travail comprendra tout ce qui a été fait dans ce genre de construction dans la vallée du Nil.

Je dois faire remarquer ici que l'état actuel du mur de Saladin et des *bourgs* qui s'y encastrent, est dû à l'intelligente initiative et à l'activité du Comité de conservation des Monuments de l'Art arabe, à la vigilance duquel l'importance de ces monuments n'a point échappé. C'est sur son instance aussi que le Gouvernement en a fait déblayer une grande partie et l'a entourée de murs légers, mais suffisants, afin de garantir leur conservation ³.

Parmi ces bourgs ou *abrag*s, pour mieux dire en arabe, le plus remarquable est, comme je l'ai cité plus haut, celui de *Bourg-el-Zafer*, dont la date incertaine fait le sujet d'études spéciales. Ce *bourg* se trouve à l'est de la porte de ville *Bab-el-Nasr*.

L'on sait que le mur de Saladin devait enclaver la ville du Caire et que Karakouch, son célèbre ministre, ne put exécuter entièrement son projet. Les portions de ce mur que l'on attribue à Saladin, partent des portes de ville *Bab-el-Fetouh* et *Bab-el-Nasr*, vers l'est aboutissant au *Bourg-el-Zafer*, et de là se replie vers le sud pour se perdre ensuite sur une étendue de plusieurs centaines de mètres sous des monceaux de décombres. Au deux tiers de la distance de ces portes, et vers le Bourg-el-Zafer, se trouve le long

¹ Il n'en existe que quelques constructions en fort mauvais état et qui ont dû subir diverses restaurations maladroites — en un mot peu d'intérêt; — cependant, le déblaiement de cette partie des décombres nous réserverait sans doute quelques surprises.

² Bourg-el-Zafer « tour du victorieux » برج الظافر en grec : πύργος, « une tour ».

³ Voir les bulletins du Comité de conservation des Monuments de l'Art arabe, fascicules 5, 6 et 7 procès-verbaux et rapports relatifs à la forteresse de *Bourg-el-Zafer* accompagnés de 4 planches dressées par M. Herz.

mur de ville qui longe tout le côté est du Caire et aboutit sous les murs de la Citadelle à la porte *Bab-el-Ouazir* « la porte du vizir ».

Ces murs subsistent encore sur une assez grande étendue et offrent certains points intéressants à étudier tant pour l'archéologue que pour l'architecte.

C'est précisément l'enlèvement des décombres à cet endroit (Bourg-el-Zafer) qui offrirait plus d'intérêt que le déblaiement de la forteresse de Babylone, à mon avis. Ce qui est à remarquer, c'est que l'existence ou tout au moins l'importance de cette portion intéressante a échappé pendant si longtemps aux investigations des chercheurs.

A titre de renseignement seulement, il est utile de mentionner que c'est sur cet angle de décombres dont nous préconisons un prompt déblaiement, que Bonaparte avait fait les forts Venoux, Dupuis (celui-ci près du Bourg Zafer, voir la carte de l'expédition française) Lambert, Reboul et Sornet.

Pour ce qui est des décombres qui se trouvent au sud du Caire, tant au déçà qu'au delà de l'aqueduc attribué encore à Saladin, elles présentent certainement un intérêt moindre que celles précitées, si ce n'est pour les quelques trouvailles tant en fragments de poterie que ceux en verre, parfois très intéressants, que l'on peut y rencontrer.

M. Casanova, dont j'invoque encore une fois le souvenir parmi vous, vous a donné lecture de ses curieuses et consciencieuses communications relatives aux fragments et pièces en verre d'une réelle valeur historique et dont les échantillons lui avaient été en grande partie fournis par nos confrères MM. le D^r Fouquet et Walter Innès ¹.

¹ CASANOVA, *Études sur les inscriptions arabes des poids et mesures en verre* (collections Fouquet et Innès). Communication faite dans la séance du 6 mars 1891 :

« L'Égypte est la terre classique du verre et il n'y que fouiller les décombres de Fostât, pour s'assurer que cette industrie n'a pas périclité chez les Arabes. Au moment de la plus grande splendeur des Fatimites, *Nassiri Kosrau* (Sefer Nameh, page 152, traduction Schefer) en avait été frappé : « On fabrique un verre transparent et d'une grande pureté qui ressemble à l'émeraude : on le vend au poids. » De ce verre qui rappelle l'émeraude nous avons d'innombrables échantillons ; c'était donc chose commune.

« On voit donc le verre (dit M. Casanova) employé à des usages fort divers : estampilles, poids, amulettes, objets de fantaisie, etc. C'est une particularité intéressante de l'histoire de l'industrie arabe sur le sol d'Égypte, que je crois avoir mise bien en lumière, et elle permet de voir dans ces pièces de véritables documents historiques d'une incontestable valeur ».

On rencontre dans ces décombres un peu de tout, mais une quantité de briques, puis des poteries dont quelques restes révèlent à quel degré de perfection était arrivé l'art du potier arabe.

Tous ces amas de décombres ont été formés de la poussière des villes (Babylone, de l'incendie de Fostât, *Masr-el-Attika*, les riches quartiers de Khataï et d'Assaker, des immondices et des plâtres que l'on y a amoncelés pendant des siècles. Quant à celles dont nous avons parlé plus haut, (à l'est du Caire) elles n'ont été formées que par la juxtaposition des immondices, des plâtres et surtout par l'amoncellement des sables qui s'y sont arrêtés.

A ce sujet, je citerai le passage suivant que j'emprunte à Marcel, un des illustres savants de l'Expédition d'Égypte (tome 1, p. 464) : « ...un tas d'immondices et de déblais qui entourent le Kaire... »

« Tout le pourtour extérieur de la ville du Kaire offre des monticules assez considérables, entièrement composés des immondices qui se déblaient de l'intérieur de la ville. Les beys retenaient cependant sur le trésor (khazneh) que chaque année ils étaient chargés d'envoyer à Constantinople, entre autres frais administratifs, une somme très considérable appliquée, suivant les écritures des comptes, à faire transporter à la mer les immondices et débris du Kaire. Ce prélèvement montant à 637.891 mednis (environ 25.000 fr. de notre monnaie)... la somme était retenue chaque année; mais jamais les immondices n'ont été transportées plus loin qu'à quelques toises des murailles. Les différents forts qui ont été élevés par l'armée française autour de l'enceinte du Kaire, ont été construits sur des monticules produits par cet amoncellement progressif ».

Vivant Denon, dans son *Voyage dans la Basse et la Haute-Égypte*, page 65, s'exprime ainsi :

« ...Ils (les Arabes) ne réparent jamais rien : un mur menace ruine, ils l'étaient; il s'écroule, ce sont quelques chambres de moins dans la maison; ils s'arrangent à côté des décombres; l'édifice tombe enfin, ils en abandonnent le sol, ou, s'ils sont obligés d'en déblayer l'emplacement, ils n'emportent le plâtre que le moins loin qu'ils peuvent; c'est ce qui a élevé autour de presque toutes les villes d'Égypte et particulièrement du Caire, non pas des monticules, mais des montagnes dont l'œil du voyageur est étonné et dont il ne peut, tout d'abord, se rendre compte.

« J'ai fait la vue de ces montagnes (ajoute-t-il) voir pl. xxiv n° 2, intitulé *Attaque d'Arabes sous les murs du Caire* ».

Il est facile de constater encore aujourd'hui que la *configuration des monticules de décombres* est presque la même, mais il est certain que ceux plus proches des murs de la ville sont devenus plus considérables et autour de ceux-ci se sont groupés les murs d'immondices qui pourraient être utilisables. On a fait, il me semble, une confusion étrange et regrettable entre les monticules de soulèvement qui se trouvent bien à l'est du Caire, bien au delà du Mokattam, encore au nord-est du Caire, au Gebel Ahmar ou bien du côté de la Forêt pétrifiée, dont vous connaissez la configuration.

On a prétendu tout récemment que la coupure des monticules (et c'est des décombres qu'il s'agit) indique une ressemblance remarquable avec les couches géologiques et présente le même aspect général que celui observé dans les collines formées par un exhaussement naturel et de plus, que les monticules ont été élevés jusqu'à leur hauteur actuelle par une action chimique ! On a dit aussi que : tant que la ville (laquelle?) était habitée, la surface de la masse des accumulations (toujours les décombres) était tenue humide par les eaux marécageuses qui s'y étaient jetées, mais à l'abandon de la ville, à cause de sa position naturelle, aucune eau ne pouvait y parvenir et les matières organiques dont le sol était en grande partie composé, *commençaient à laisser échapper des gaz emprisonnés jusqu'alors par la pression du mouvement constant et la densité des couches supérieures. Sous la pression de ces gaz, la masse s'élevait comme la pâte après qu'on y ajoute du levain.* J'avoue que, pour ma part, je ne savais pas que nous avions autour du Caire des petites solfatares et je ne pense pas non plus que l'on obtiendrait un bien grand résultat au point de vue agricole, en utilisant tous les décombres recouverts, pour la plupart, du calcaire siliceux glauconien de la base du Mokattam que le vent y accumule.

Il est à supposer, et encore peut-on se tromper, que si Bonaparte demandait qu'on utilisât les amas de décombres, c'était peut-être pour combler les quelques étangs pestilentiels qui se trouvaient alors en plein Caire, et dont le plus grand était celui d'El Fil (voir la carte de l'époque de l'Expédition d'Égypte, voir aussi le plan

Grand bey), ou bien encore demandent-ils leur déblaiement (de ceux du sud) parce que c'est derrière ces monticules que s'embusquaient les Arabes pillards, comme le dit Denon.

Bien que les fellahs utilisent, dit-on, ces décombres et ceux surtout de la partie sud, où l'on peut voir dans les coupures les stratus des terres charbonneuses provenant des incendies, de terres d'apparence grasses provenant des immondices, la matière essentiellement organique ne paraît pas suffisamment riche et, en tous cas, il faut cribler longuement ces terres où l'on rencontre tout ce que j'ai dit plus haut. D'autre part, dans certains endroits de la ville où l'on avait employé des terres des décombres pour l'exhaussement du sol, on fut obligé de suspendre les travaux à cause des mauvaises odeurs qui s'en dégageaient; ceci prouverait si l'on veut, que ces terres ne sont pas privées de substances organiques fertilisantes (azotates), tout au contraire. A cela on pourrait aussi répondre par cette objection que ces terres provenaient certainement des amas de décombres *réemment formés et proches de la ville*, mais cela ne veut pas dire, d'une façon absolue que les autres décombres offriraient la même richesse d'éléments organiques utilisables.

Encore une fois, Messieurs, la compétence sur ce point de la question me fait défaut; cependant il faudrait faire des analyses sérieuses et ne point se livrer à de simples conjectures qui laissent les portes toujours ouvertes. Toutefois les moyens employés par les fellahs dans leurs cultures, bien qu'étranges, ont peut-être leur raison d'être, ne fût-ce que par la routine; c'est aussi ce qui fit dire au père Vansleb: « ...ils sont étonnants ces Égyptiens, ils mettent du sable sur les terres si fertiles! ».

La poussière des villes, les détritns, l'indifférence et l'incurie des administrateurs de ce temps-là ont porté leurs fruits; ils nous ont laissé, au dire de certains spécialistes, de *véritables nitrères*, des mines inépuisables de *sébakh*, il n'y a qu'à se baisser pour en prendre. Il y a certainement *koms* et *koms* (monticules), comme il y a fagots et fagots et je pense aussi qu'en cette question des décombres il ne faudrait pas se tenir absolument à la lettre de cet adage qui dit: *à bon moulin tout fait farine*.

Je me résume, car je ne veux point donner à cette question un

développement qu'elle ne mérite pas, et, laissant à d'autres la discussion scientifique, ainsi que la solution pratique, je crois que ces décombres composées en grande partie de terres privées de substances organiques et, s'il en est, aujourd'hui desséchées et inertes, ne pourraient servir que pour l'exhaussement de certains sols, de travaux de remblaiement de certains quartiers, celui de Boulaq par exemple, ou pour combler le canal Ismaïlieh, comme il en fut question quelque temps. Quant à l'utilisation de cet apport-engrais sur des terres pauvres, je crois qu'il serait bien peu effectif et les engrais chimiques sont d'un emploi facile et les résultats sont réels.

Il y a donc un grand intérêt à voir disparaître les décombres du côté du Bourg-el-Zafer et à mettre à nu le grand mur de Saladin et peut-être *trouverait-on quelque chose* de la forteresse de Babylone en déblayant les monticules du sud ; c'est là l'intérêt au point de vue archéologique.

Il y a un intérêt général et urgent au point de vue hygiénique de voir disparaître ces décombres afin de garantir la ville et surtout les quartiers du Vieux-Caire du sud, et ceux du sud-est, des tourbillons de poussières mêlés à toutes sortes de détritrus mis en mouvement quand soufflent les vents du sud-sud-est, lesquelles poussières sont ou pourraient être la cause constante d'ophtalmie sans compter d'autres affections, peut-être.

Il y a aussi un intérêt municipal pratique, celui d'employer ces décombres aux exhaussements du sol, et aux comblements de certaines fondrières, canaux, le canal Ismaïlieh par exemple.

Quant à l'utilisation des terres de ces décombres au point de vue agricole seulement, je crois que l'affaire ne répondrait que faiblement aux espérances.

J'ai essayé de faire quelques incursions dans un domaine qui appartient à des spécialistes ; je n'ai fait qu'effleurer seulement une question qui doit être étudiée par des hommes compétents, et il en est de nombreux parmi vous. Aussi fais-je appel à votre indulgence, Messieurs, et m'estimerai heureux de ne point avoir fermé les portes.

W. ABBATE.